

VOS QUESTIONS À

ETIENNE DAHO

Etienne Daho, est-ce votre vrai nom?

Oui, et également le nom de mon père. Au début de ma carrière, j'avais ajouté un Junior à la fin, mais il a sauté quand Elli Medeiros a conçu la pochette de mon premier disque. C'était trop long.

Comment allez-vous fêter le 31 décembre 1999?

Oh là là, ça ne me préoccupe pas du tout. J'espère que je serai entouré de gens que j'aime, loin de Paris, au soleil de préférence. Je vous réponds ainsi aujourd'hui, mais peut-être que, dans une année, je serai tout émoustillé.

Connaissez-vous la Suisse?

Disons que je visite les salles de concert et les hôtels! Comme je n'ai jamais mis de skis de ma vie, je ne me suis jamais rendu dans vos montagnes. Ça doit vous paraître surréaliste, non? On dit que les Suisses chaussent des skis dès leur naissance.

Préférez-vous un bon bourgogne ou un bordeaux?

Disons un bordeaux.

Est-ce que votre mère vous chantait des berceuses pour vous endormir?

Non, ou je ne m'en souviens pas.

Petit, vouliez-vous déjà être chanteur?

A la maison, mes parents écoutaient beaucoup de musique et j'ai commencé à chanter juste après ma licence d'anglais. J'étais assez ambivalent à ce su-

PH. BAUMANN/SIPA PRESS



Ce Breton a la douceur et la retenue des gens de nature timide et secrète. En dix-huit ans de carrière, il est devenu un des poids lourds de la pop française et sort son premier best of singles (EMI). Histoire de satisfaire ses fans, dit-il.

jet, car j'imaginai qu'un chanteur était un gars extraverti qui montait sur les tables. Je suis exactement le contraire, un grand timide. Etre chanteur était en fait un désir très secret, que je cachais tout au fond de moi et dont je ne voulais pas parler de peur qu'on se moque de moi.

Vous intéressez-vous à la politique française?

Plus jeune, j'ai défilé, mais tous les gens que j'ai soutenus m'ont déçu. Tout ce débat gauche-droite m'énerve et n'est finalement pas

d'actualité. Je suis un utopiste qui souhaite un gouvernement composé d'humanistes et qui tienne compte des rêves des Français. En tant que chanteur, on est très souvent sollicité pour une cause ou une autre. Et, très souvent, on nous utilise et il faut se protéger. J'ai envie de garder ma liberté. Si je soutiens quelque chose ou quelqu'un, je n'ai pas envie de le claironner sur les toits.

Etes-vous retourné dans votre ville natale, Oran?

Jamais. Ce serait dangereux car ces lieux deviennent magiques

au fil des années. J'ai habité six ans en Algérie et je garde de cette période des sentiments de grands bonheurs liés à la liberté que j'avais, au peu d'école, beaucoup de musique, et des moments de grande tristesse car mes parents se sont séparés là-bas et c'était la guerre. Ce sont des souvenirs dorés et gris.

Est-ce vrai que vous allez travailler avec Madonna?

Rencontrer quelqu'un ne signifie pas qu'on va travailler ensemble! Ce n'est pas impossible, mais on n'a pas de projet.

Vous verra-t-on de nouveau au cinéma?

J'ai des propositions mais ma vie, c'est la musique, et je n'ai jamais trois ou six mois à consacrer à un tournage. Quand je n'écris pas pour moi, c'est pour les autres et je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre, à exploiter. J'ai envie de m'améliorer. De plus, je me suis trouvé très mauvais dans les deux films que j'ai faits, mais je me suis bien amusé.

— RÉPONSES RECUEILLIES PAR SOPHIE WINTELER

NOS INTERVIEWEURS

KAMEL BENABDALLAH, Bevaix;
GEORGES PIERROT, Evolène;
JUAN CARLOS MARRAS, Neuchâtel;
AMÉLIE CHRISTEN, Sornetan;
JEAN-FERDINAND MOSER, Thônex.